

# L'ironie dans la prophétie d'Amos

par **Bertrand GOUNON**,

pasteur à  
La Passerelle (Vevey),  
Église évangélique  
membre de la Fédération  
romande d'Églises  
évangéliques (FREE)

*L'ironie observe mille nuances  
que la moquerie sommaire ne connaît pas ;  
car celle-ci est une gaieté selon la lettre,  
et celle-là une gaieté selon l'esprit<sup>1</sup>.*

Vladimir Jankélévitch

Cette remarque de Vladimir Jankélévitch situe d'emblée notre propos : si les mille nuances de l'ironie font d'elle le lieu de la richesse et de l'émerveillement, elles peuvent également être le terreau de l'incompréhension, de l'indifférence ou de l'indignation<sup>2</sup>. Il nous faut bien l'admettre : l'ironie ne se laisse pas toujours aisément appréhender. Certains vont jusqu'à désigner « mère des confusions » celle qui est belle, brillante, invitante, parfois comique, parfois cruelle, toujours énigmatique<sup>3</sup>. Dont acte.

Comme le relève très justement Émile Nicole au sujet de l'humour, ce dernier est « variable suivant les cultures et les personnes »<sup>4</sup>. Une telle remarque vaut à coup sûr pour l'ironie. Alors une question

<sup>1</sup> Vladimir Jankélévitch, *L'ironie*, Paris, Flammarion, 1964, p. 163.

<sup>2</sup> Ainsi Émile Nicole souligne-t-il ce risque au sujet de l'humour : « L'humour est un phénomène subtil, variable suivant les cultures et les personnes. Telle plaisanterie qui fait rire certains, laissera les autres indifférents, voire indignés. Aborder la Bible sous cet angle présente un double risque : celui de ne pas percevoir des traits d'humour auxquels les auteurs et les premiers lecteurs auraient été sensibles, et inversement celui de voir de l'humour là où il n'y en a pas. De ces deux erreurs, il ne fait aucun doute que la seconde est la plus préjudiciable. Ne pas prendre au sérieux ce que la Bible énonce sérieusement est bien plus grave que de manquer ici ou là un trait d'humour. » Émile Nicole, « L'humour dans l'Ancien Testament », *Théologie Évangélique*, 2011/3, pp. 210-223.

<sup>3</sup> Paul D. Duke, *Irony in the Fourth Gospel*, Atlanta, John Knox Press, 1985, p. 7.

<sup>4</sup> Émile Nicole, « L'humour dans l'Ancien Testament », *op. cit.*, p. 210.

se pose inmanquablement à celui qui veut aborder le recours à l'ironie dans un texte prophétique de la Bible hébraïque : comment savoir, avec un degré suffisant de certitude, si l'auteur inspiré a délibérément eu recours au procédé que nous qualifions aujourd'hui d'ironie ? Ou bien s'agit-il simplement de ses propres vues que le lecteur moderne projette abusivement sur le texte antique ? À l'évidence, la chose nous paraît peu aisée à assurer et il nous semble essentiel de faire preuve d'autant de prudence que d'humilité.

Nous tâcherons de nous maintenir dans cette dynamique d'autant plus qu'il n'existe pas, à ce jour, d'étude d'ensemble rigoureuse sur l'ironie dans la littérature prophétique<sup>5</sup>. La question est certes abordée de manière générale dans l'ouvrage d'Edwin M. Good, *Irony in the Old Testament*<sup>6</sup>, mais, à notre connaissance, aucune étude d'ensemble n'a été menée sur le recours à l'ironie dans le livre d'Amos, ni d'ailleurs sur des sections particulières du livre. Il semble que ce soit seulement « en passant » que les commentateurs aient relevé ici ou là la dimension ironique de tel ou tel passage.

S'il nous faut remonter à la Grèce Antique pour accéder au terme technique « ironie »<sup>7</sup>, certains avancent le fait que l'ironie est virtuellement aussi ancienne que la parole elle-même<sup>8</sup>, et d'autres estiment qu'elle a été présente dans toutes les cultures, au moins sous forme orale<sup>9</sup>. Si le terme technique a vu son sens évoluer au fil du temps, rendant son appréhension actuelle certainement différente de celle des temps anciens, il semble bien que « les racines des perceptions et systématisations de l'ironie au sens moderne du terme soient plantées dans un sol ancien, particulièrement dans le sol grec et sémitique, profondément dans cette grande montagne d'idées, de suppositions et de styles qui, durant des siècles, était de l'ironie innomée et non-conceptualisée »<sup>10</sup>.

Bien entendu, l'ironie n'est pas la caractéristique première de la prophétie amosienne, pas plus que l'ironie ne doit servir de prisme exclusif pour lire et accéder au sens du message prophétique. Pour

---

<sup>5</sup> Brian C. Jones, *Howling over Moab – Irony and Rhetoric in Isaiah 15-16*, Society of Biblical Literature, 157, Atlanta, Scholars Press, 1996, p. 121.

<sup>6</sup> Edwin M. Good, *Irony in the Old Testament*, Bible and Literature Series, Sheffield, The Almond Press, 1981.

<sup>7</sup> Pour de plus amples développements, nous renvoyons à la section « Origin and Development of Irony » (pp. 8-13) dans l'ouvrage de Paul D. Duke cité en note 3.

<sup>8</sup> R. Alan Culpepper, cité dans Paul D. Duke, *Irony in the Fourth Gospel*, *op. cit.*, p. 8.

<sup>9</sup> Paul D. Duke, *Irony in the Fourth Gospel*, *op. cit.*, p. 8.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 10.

autant, l'ironie s'y laisse découvrir en plusieurs endroits et nous estimons éclairant de nous arrêter dans ces lieux particuliers.

Tout d'abord, nous essayerons d'esquisser les contours de ce que nous entendons par « ironie. » Plus qu'en tout autre domaine, la question paraît complexe, tant les appréciations peuvent varier. Nous faisons volontiers nôtre cette sage réserve émise par la linguiste Katharina Barbe : « par précaution, j'essaye d'éviter le terme *définition* »<sup>11</sup>. Elle préfère avoir recours à la notion de *caractérisation* de l'ironie. Cette même prudence est assumée par Edwin M. Good en ces termes : « L'ironie, comme l'amour, se reconnaît plus volontiers qu'elle ne se définit. »<sup>12</sup> Nous nous inscrivons dans cette démarche en tentant premièrement de *caractériser* l'ironie, et en particulier les grands types d'ironie qui nous paraissent se loger dans la prophétie amosienne, à l'exclusion de beaucoup d'autres types dont la littérature extra-biblique foisonne par ailleurs.

Ensuite, nous nous livrerons à un examen détaillé des passages du livre d'Amos qui nous semblent être des « lieux ironiques ». À ce titre, nous mettrons d'abord en avant les passages qui peuvent se ranger dans la catégorie de l'ironie de situation, puis ceux qui ont trait à la catégorie de l'ironie verbale.

## 1. Caractérisation de l'ironie

Qu'est-ce que l'ironie ? Que n'est-elle pas ? Nous allons tenter de « débroussailler » une partie du terrain. Nous l'avons déjà dit, la tâche est peu aisée et Émile Nicole ne se trompe pas quand il évoque les « distinctions subtiles entre humour, ironie, dérision, moquerie, sarcasme, etc. »<sup>13</sup>. Certes, énoncer la subtilité ne conduit pas *de facto* – et heureusement ! – à renoncer à tout effort de précision. Mais à propos d'une distinction entre des notions connexes comme l'humour, l'ironie ou le sarcasme, les avis divergent tant, et souvent avec de si fines nuances, qu'il nous semble peu pertinent, dans le cadre de cette étude, de cataloguer toutes les options en présence. Un certain pragmatisme nous conduit plutôt à admettre que les prétendues frontières édifiées par certains ne sont peut-être pas si imperméables qu'ils ne le prétendent.

---

<sup>11</sup> Katharina Barbe, *Irony in Context, Pragmatics & Beyond New Series*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 1995, p. 9.

<sup>12</sup> Edwin M. Good, *Irony in the Old Testament*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>13</sup> Émile Nicole, « L'humour dans l'Ancien Testament », *art. cit.*, p. 211.

Par exemple, Edwin M. Good établit une stricte distinction entre l'ironie et le sarcasme en avançant que la première recourt à un ton léger quand le second se fait sur un ton beaucoup plus fort<sup>14</sup>. Dans les textes, cela ne nous paraît pas obvie et la distinction peu opérante. Pareillement, en admettant tout de même que « l'humour et l'ironie ne sont pas directement contraires l'un à l'égard de l'autre »<sup>15</sup>, Jakob Jónsson ne maintient pas moins une très franche distinction entre ces deux notions. Là encore, cela nous paraît discutable, ne serait-ce que dans la simple mesure où un trait d'ironie peut franchement faire sourire ou même rire. Il ne nous paraît donc pas illégitime de considérer ici ou là l'ironie comme une source d'humour<sup>16</sup>.

Cela étant dit, il nous faut maintenant consacrer toute notre attention sur ce qui paraît spécifiquement caractériser l'ironie. Pour ce faire, nous verrons en quoi des critères formels de l'ironie peuvent être dégagés, avant d'aborder la question des types et des modes d'ironie.

### *Critères formels de l'ironie*

Un large consensus existe lorsqu'il s'agit de souligner le très grand apport de l'australien Douglas C. Muecke quant à la caractérisation de l'ironie. Son ouvrage *The Compass of Irony*<sup>17</sup>, publié en 1969, tient encore lieu de référence.

Pour cet auteur, trois critères formels essentiels sont constitutifs de l'ironie : un double niveau, un phénomène d'opposition entre ces deux niveaux et un élément « d'innocence ».

#### *Un double niveau*

Selon les termes de Douglas C. Muecke, « au niveau inférieur se trouve la situation, soit comme elle apparaît à la victime de l'ironie (quand il y a une victime), soit comme elle est trompeusement présentée par l'ironiste (quand il y a un ironiste). [...] Au niveau supérieur se trouve la situation telle qu'elle apparaît à l'observateur ou à l'ironiste »<sup>18</sup>. Ce double niveau se perçoit aisément dans un cas d'ironie

<sup>14</sup> Edwin M. Good, *Irony in the Old Testament*, op. cit., p. 26.

<sup>15</sup> Jakob Jónsson, *Humour and Irony in the New Testament – Illuminated by Parallels in Talmud and Midrash*, Leiden, E.J. Brill, 1985, p. 25.

<sup>16</sup> Tremper Longman, Leland Ryken et James C. Wilhoit, sous dir., « Humor », *Dictionary of Biblical Imagery*, Leicester/Downers Grove, Angleterre/Etats-Unis, InterVarsity Press, 1998, p. 409.

<sup>17</sup> Douglas C. Muecke, *The Compass of Irony*, Londres, Methuen & Co Ltd, 1969.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 19.

verbale – comme nous la décrivons ultérieurement – du type : dire une chose et en signifier une autre. S'exclamer : « qu'il fait beau aujourd'hui ! », quand il pleut de manière diluvienne, constitue une bonne illustration de ce premier critère.

### *Une opposition entre ces deux niveaux*

Sans opposition entre le « niveau inférieur » et le « niveau supérieur », l'ironie ne peut émerger. « L'opposition peut prendre la forme d'une contradiction, d'une incongruité ou d'une incompatibilité. »<sup>19</sup> Manifestement, « les deux niveaux de signification ne sont pas cohérents l'un avec l'autre, ou construits l'un sur l'autre, comme cela est le cas avec la métaphore ou l'allégorie ; au lieu de cela, ils s'opposent l'un et l'autre »<sup>20</sup>. Par exemple, ce qui est dit peut être contredit par ce qui est signifié, ou ce que la victime pense peut être contredit par ce que l'observateur sait. Pour Haakon Chevalier, « la caractéristique fondamentale de toute ironie est l'existence d'un contraste entre une réalité et une apparence »<sup>21</sup>.

### *Un élément « d'innocence »*

À cet égard, « soit une victime est parfaitement ignorante au sujet de l'existence-même d'un niveau supérieur ou d'un point de vue qui invalide le sien, soit un ironiste prétend ne pas être au courant de cela »<sup>22</sup>. Autrement dit, toute communication ironique joue sur un manque de connaissance, qu'il soit réel ou prétendu.

## *Types et modes de l'ironie*

Il convient ici de mentionner les deux types principaux d'ironie, qui se déclinent sous différents modes.

### *Ironie verbale et ironie de situation*

Le dictionnaire Larousse fournit deux définitions de l'ironie :

- 1) manière de railler, de se moquer en ne donnant pas aux mots leur valeur réelle ou complète, ou en faisant entendre le contraire de ce que l'on dit : *savoir manier l'ironie* ;

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, pp. 19-20.

<sup>20</sup> Paul D. Duke, *Irony in the Fourth Gospel*, *op. cit.*, p. 14.

<sup>21</sup> Haakon Chevalier, cité dans Paul D. Duke, *Irony in the Fourth Gospel*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 20.

2) opposition, contraste entre une réalité cruelle, décevante et ce qui pouvait être attendu : *je ne goûte pas l'ironie de la situation*<sup>23</sup>.

Dans le premier cas, il s'agit de l'ironie verbale qui pourrait se résumer par ces mots : « il fait de l'ironie » ; dans le second cas, il est question de l'ironie de situation<sup>24</sup> qui pourrait se résumer par ces mots : « il est ironique que... »

En ce qui concerne l'ironie verbale, « l'ironie s'observe lorsque se font entendre les voix, et d'abord celle des personnages »<sup>25</sup>. Mais la présence d'ironie verbale ne se laisse pas facilement prouver dans la mesure où il peut souvent apparaître comme un choix plus prudent de prendre les mots de son auteur littéralement plutôt que de se risquer à « sur-lire » ou à « lire entre les lignes » comme l'impose une interprétation ironique<sup>26</sup>. Mais, comme le souligne cependant Gail O'Day, « des indices d'ironie sont souvent difficiles à détecter parce que l'essence de l'ironie est d'être indirecte. Il y aurait une contradiction flagrante dans une affirmation ironique directe »<sup>27</sup>. Ainsi, il nous semble évident que la perception de l'ironie verbale impose de ne pas s'en tenir à la stricte littéralité de tel ou tel propos.

Quant à elle, l'ironie de situation « découle d'un agencement particulier des faits »<sup>28</sup>. À première vue, elle « semble moins intentionnelle [que l'ironie verbale], puisqu'elle découle d'un agencement des événements, qui, pour être spécifique, n'en paraît pas moins dû au hasard »<sup>29</sup>. Rien n'est cependant moins sûr dans la perspective biblique d'un Dieu souverain qui permet qu'aucun moineau ne tombe à terre indépendamment de sa volonté !<sup>30</sup> Quoiqu'il en soit de son intentionnalité, il est clair que c'est « la juxtaposition de deux éléments [événements] contradictoires qui fait naître l'ironie de situation »<sup>31</sup>.

---

<sup>23</sup> *Dictionnaire Larousse*, Larousse, Paris, 2014 ; cf. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ironie/44252?q=ironie#44184>, consulté le 23 septembre 2014.

<sup>24</sup> Parfois désignée « ironie du sort ».

<sup>25</sup> Pierre Schoentjes, *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil, 2001, p. 16.

<sup>26</sup> Brian C. Jones, *Howling over Moab – Irony and Rhetoric in Isaiah 15-16*, *op. cit.*, p. 114.

<sup>27</sup> Gail O'Day, cité dans Brian C. Jones, *Howling over Moab – Irony and Rhetoric in Isaiah 15-16*, *op. cit.*, pp. 114-115.

<sup>28</sup> Pierre Schoentjes, *Poétique de l'ironie*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>30</sup> Cf. Mt 10,29.

<sup>31</sup> Pierre Schoentjes, *Poétique de l'ironie*, *op. cit.*, p. 171.

## *Différents modes d'ironie*

Douglas C. Muecke a établi toute une classification des modes variés que peut emprunter l'ironie. Nous proposons ici de nous limiter à mentionner ceux que nous rencontrerons dans l'étude de la prophétie d'Amos<sup>32</sup>. En ce qui concerne l'ironie verbale, les deux modes principaux sont les suivants : soit l'ironie réside dans ce qui est dit, plus que dans la personne de l'ironiste (ironie impersonnelle), soit l'ironie réside dans la personne de l'ironiste, plus que dans le contenu de ce qui est dit (par exemple, l'ironiste se sous-estime ou se surestime, il fait preuve d'ignorance ou de crédulité). Quant à l'ironie de situation, relevons trois modes en particulier : i. l'ironie de simple incongruité (juxtaposition incongrue d'événements dans une même situation, sans aucun commentaire verbal) ; ii. l'ironie d'événements (disparité entre des attentes/prévisions et les événements qui se produisent dans la réalité) ; et iii. l'ironie d'auto-trahison (qui se produit quand un personnage expose de manière innocente/naïve ses propres faiblesses/faillies).

## **2. Ironie de situation dans la prophétie d'Amos**

L'ironie de situation dans la prophétie d'Amos se laisse découvrir au fil du livre, aussi allons-nous présenter les passages qui nous paraissent pertinents de manière suivie.

### *Amos 1,3–2,8*

Après la brève suscription du premier verset, somme toute assez habituelle dans la littérature prophétique<sup>33</sup>, qui situe d'emblée et de manière relativement précise le contexte historique de l'intervention d'Amos, et la présentation, au second verset, d'un Seigneur rugissant<sup>34</sup> depuis Sion, le livre débute par une très longue section (de Am 1,3 à 2,8) d'oracles de reproches exprimés à l'égard de différents destinataires.

---

<sup>32</sup> Pour une présentation détaillée de l'ensemble des modes d'ironie mis en exergue par Douglas C. Muecke, nous renvoyons aux pp. 64-115 de son ouvrage *The Compass of Irony* ; cf. note 20.

<sup>33</sup> Voir, par exemple, les suscriptions suivantes : Es 1,1 ; Jr 1,1-3 ; Ez 1,1-3 ; Os 1,1 ; Mi 1,1 ; So 1,1 ; Ag 1,1 ; et Za 1,1.

<sup>34</sup> Alec Motyer intitule ainsi son ouvrage sur Amos : Alec Motyer, *Amos – Le rugissement de Dieu*, Paroles pour vivre, Lausanne, Presses Bibliques Universitaires, 1982.

Il nous faut, dans un premier temps, précisément identifier ces destinataires. Successivement, le Seigneur s'adresse aux Araméens (au nord-est), aux Philistins (au sud-ouest), aux Phéniciens (au nord-ouest), aux Édomites (au sud-est), aux Ammonites (au centre-est) et aux Moabites (au sud-est). Mais il n'en reste pas là ; il poursuit en s'adressant à Juda, pour enfin en venir à Israël. Jeffrey Niehaus parle, à très juste titre, d'un véritable « chiasme géographique »<sup>35</sup>. Les quatre points cardinaux sont couverts, toutes les frontières périphériques sont visées... mais pour mieux atteindre le cœur.

Soulignons ensuite que ces oracles sont tous ponctués par le même refrain de reproche : « à cause de trois transgressions de..., à cause de quatre, je ne révoquerai pas mon arrêt »<sup>36</sup>. Il n'est pas ici question d'un petit écart de conduite, mais de transgressions répétées.

Essayons un instant de nous mettre à la place des auditeurs d'Amos. Pendant l'essentiel de ce discours prophétique, les Israélites n'ont certainement pas dû feindre leur joie, pour ne pas dire leur délectation à écouter les propos d'Amos. Les uns après les autres, les ennemis d'Israël sont non seulement sévèrement critiqués et dénoncés par l'Éternel, mais bien plus encore, celui-ci leur promet le malheur (destruction, mort, exil, etc.). Et non seulement les voisins étrangers sont la cible du Seigneur, mais également Juda, le frère ennemi. À ce stade, nul doute que les oreilles des Israélites n'étaient pas insensibles à cette « mélodie prophétique » et qu'il ne leur serait pas venu à l'esprit de vouloir renvoyer le berger de Teqoa à ses troupeaux<sup>37</sup> !

Mais, sans doute contre toute attente de leur part, voilà les Israélites pareillement désignés et dénoncés par le Seigneur. Joyce Rilett Wood souligne que, de manière inattendue, un passage s'opère du niveau international au niveau domestique, de crimes de guerre haineux à des actes d'oppression à l'intérieur-même des frontières d'Israël. Ainsi, le message dérangent et choquant consiste en ce que les offenses socio-économiques de la nation d'Israël sont comparables aux actes violents perpétrés par des nations étrangères contre Israël et d'autres peuples<sup>38</sup>.

---

<sup>35</sup> Jeffrey Niehaus, *The Minor Prophets – An Exegetical and Expository Commentary – Hosea, Joel, and Amos*, vol. 1, Grand Rapids, Michigan, Baker Book House, 1992, p. 323.

<sup>36</sup> Cf. Am 1,3.6.9.11.13 ; Am 2,1.4.6. [Sauf mention contraire, les citations bibliques sont extraites de la Nouvelle Bible Segond.]

<sup>37</sup> La donne aura manifestement changé en Am 7,12-13.

<sup>38</sup> Joyce Rilett Wood, *Amos in Song and Book Culture*, Journal for the Study of the Old Testament, Supplement Series 337, Londres/New York, Sheffield Academic Press, 2002, p. 24.

Il y a là une terrible ironie de situation, que Douglas C. Muecke qualifierait d'ironie d'événements. Avaient-ils commencé par s'imaginer prochainement délivrés de leurs ennemis ? Les voilà eux-mêmes clôturant, comme en apothéose, une longue liste de transgresseurs !

Les oracles sont si adroitement arrangés que cela ne se voit pas. Ils satisfont en apparence le désir des Israélites de voir la destruction de leurs ennemis, alors que, dans le même temps, la destruction ne cesse de se rapprocher d'eux de manière concentrique. L'ironie réside dans le choc du climax, qui ne devrait pas trop se faire attendre<sup>39</sup>.

Il y a là un « renversement caractéristique de l'ironie du sort »<sup>40</sup>. Le cœur étant atteint – transpercé –, il va dorénavant être longuement éprouvé durant l'essentiel du message prophétique qui va suivre.

### *Amos 5,18-20*

*« Quel malheur pour ceux qui désirent le jour du Seigneur ! Qu'attendez-vous du jour du Seigneur ? Il ne sera pas lumière, mais ténèbres. Il en sera comme d'un homme qui fuit pour échapper au lion et qui rencontre l'ours ; il rentre chez lui, appuie sa main contre le mur et le serpent le mord. Le jour du Seigneur est-il lumière ? N'est-il pas plutôt ténèbres ? N'est-il pas obscur, sans clarté ? »*

L'expression « jour du Seigneur » trouve très certainement sa première attestation biblique dans ce verset du livre d'Amos<sup>41</sup>. Elle a fait l'objet de très nombreuses investigations de la part des exégètes et, nous nous référerons ici à l'un des plus grands spécialistes du prophète Amos – Shalom M. Paul – pour souligner que cette expression, qui se trouve principalement dans les oracles contre les nations, ne se réfère pas tant à un « jour » au sens strict, mais plutôt à une période durant laquelle, selon la croyance populaire, le Seigneur apparaîtra (ou est apparu) afin de rendre le jugement et de détruire ses ennemis. Une période durant laquelle le Seigneur se vengera de ses ennemis et, de ce fait, accordera le salut et la rédemption à Israël<sup>42</sup>. C'est un tel jour que les Israélites désirent.

---

<sup>39</sup> Edwin M. Good, *Irony in the Old Testament*, op. cit., p. 34.

<sup>40</sup> Pierre Schoentjes, *Poétique de l'ironie*, op. cit., p. 50.

<sup>41</sup> Greg A. King, « Day of the Lord », *Eerdmans Dictionary of the Bible*, sous dir. David Noel Freedman, Grand Rapids/Cambridge, Michigan/Angleterre, Eerdmans Publishing Company, 2000.

<sup>42</sup> Shalom M. Paul, *Amos – A Commentary on the Book of Amos*, Hermeneia, Minneapolis, Fortress Press, 1991, p. 184.

Mais quelle ironie prend place lorsque, face à cette attente, surgit la terrible réalité ! Les Israélites s'attendaient à la lumière éclatante, le Seigneur les plongera dans l'obscurité la plus opaque. Dans ces trois versets, l'opposition entre la lumière et les ténèbres ne revient pas moins de trois fois ; comme le terrible refrain de cette péripécie. Quelle déconvenue retentissante ! Dans un renversement ironique, le jour du Seigneur sera bel et bien un « jour » de jugement, mais cette fois-ci c'est Israël qui sera jugé. L'Éternel apparaîtra bien, mais pas pour sauver Israël, au contraire pour le punir, car à présent il fait partie de ses ennemis<sup>43</sup>. « Le peuple de Dieu et l'ennemi de Dieu ne sont qu'un. »<sup>44</sup> La situation pourrait-elle être plus désespérée ?

L'ironie d'événement ne fait pas non plus défaut au v. 19. Jour de délivrance que ce jour du Seigneur tant attendu et désiré ? Pas vraiment. Un homme fuira pour échapper au lion... il tombera sur l'ours ! Rentré chez lui, il cherchera du repos en appuyant sa main sur le mur de sa maison... un serpent s'y trouvera et le mordra ! L'opposition entre les attentes et la réalité est d'une abrupte radicalité<sup>45</sup>.

Dans tout ce passage, le recours à l'ironie sert finalement à ôter toute illusion par rapport à une attitude d'insouciance. Se fondant sur des délivrances passées, Israël croit peut-être qu'il a échappé au danger une fois pour toutes ; mais précisément cette conscience – démesurée – de délivrance va finalement condamner Israël à l'obscurité de la mort<sup>46</sup>.

## Amos 5,21-27

*« Je déteste vos fêtes, je les rejette, je ne veux plus sentir vos assemblées solennelles. Quand vous me présentez vos holocaustes et vos offrandes, je ne les agrée pas ; vos sacrifices de paix et vos bêtes grasses, je ne les regarde pas. Éloigne de moi le tumulte de tes chants ! Je n'écoute pas le son de tes luths, mais que l'équité coule comme de l'eau, et la justice comme un torrent intarissable. M'avez-vous fait des sacrifices et des offrandes pendant les quarante années du désert, maison d'Israël ? Emportez donc Sikkouth, votre roi, et Kiyoun,*

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> Douglas Stuart, *Hosea-Jonah*, Word Biblical Commentary 31, Waco, Texas, Word Books Publisher, 1987, p. 353.

<sup>45</sup> Paul D. Duke ne s'y trompe pas quand il illustre l'ironie d'événement par ce passage précis du livre d'Amos. Cf. Paul D. Duke, *Irony in the Fourth Gospel*, *op. cit.*, p. 26.

<sup>46</sup> Hans Walter Wolff, *Joel and Amos*, Hermeneia, Philadelphie, Fortress Press, 1977, p. 257.

*vos images, l'étoile de votre dieu, toutes ces choses que vous avez faites ! Je vous exilerai au-delà de Damas, dit celui dont le nom est le Seigneur, le Dieu des Armées. »*

Ce qui a commencé par une question au sujet du futur – « Qu'attendez-vous du jour du Seigneur ? » – tourne dorénavant à une mise en accusation du passé<sup>47</sup>. À la suite de Hans W. Hertzberg, nous constatons que le prophète oppose, dans sa déclaration clef, YHWH à ses interlocuteurs ; il emploie, en effet, avec une insistance voulue une série d'adjectifs possessifs pour désigner le culte israélite (« vos fêtes », « vos assemblées solennelles », « vos holocaustes », « vos offrandes », « vos sacrifices de paix », « vos bêtes grasses », « tes chants », « tes luths », « votre roi », « vos images », « votre dieu », « toutes ces choses que vous avez faites »), en même temps qu'il laisse parler son Dieu : « je déteste », « je les rejette », « je ne veux plus sentir », « je ne les agrée pas », « je ne les regarde pas », « éloigne de moi », « je n'écoute pas »<sup>48</sup>.

Il y a ici une opposition radicale entre l'action du peuple et le regard que le Seigneur porte – ou plutôt ne porte plus ! – sur celle-ci. Robert Martin-Achard relève justement l'antithèse qui existe « entre des pratiques religieuses qui ont finalement pour objet la communauté elle-même et doivent assurer son bonheur et sa prospérité, et le Dieu d'Israël à qui le culte d'Israël en définitive ne s'adresserait en aucune façon »<sup>49</sup>.

Le culte véritable devrait être celui rendu par le peuple fidèle à son *seul* Dieu. Mais il n'en est rien et une question se pose alors : à qui ce culte est-il rendu ?

Le v. 26 fournit une partie de la réponse : le peuple rend un culte parallèle à d'autres dieux, des dieux de substitution, des dieux que le peuple lui-même s'est créés.

La situation est ironique. Une ironie d'événement qui se caractérise par l'opposition entre ce que croit faire Israël (c'est-à-dire rendre un culte authentique à l'Éternel, en parallèle du culte rendu à ces autres dieux), et la réalité d'un Dieu qui rejette totalement le « culte » qui lui est ainsi rendu. Par cette accumulation des termes propres au rejet et à la distanciation, l'Éternel démasque et dénonce l'imposture du « culte » qui lui est prétendument rendu, en délivrant en bref ce message : *c'est votre culte, pas le mien !*

<sup>47</sup> James R. Linville, *Amos and the Cosmic Imagination*, Aldershot/Burlington, Angleterre/États-Unis, Ashgate, 2008, p. 117.

<sup>48</sup> Hans W. Hertzberg, cité dans Robert Martin-Achard, *Amos – L'homme, le message, l'influence*, Genève, Labor et Fides, 1984, p. 100.

<sup>49</sup> *Ibid.*

L'ironie est rendue plus dramatique et cinglante par le v. 25. Il rappelle que la mascarade remonte hélas très loin dans l'histoire du peuple israélite : « M'avez-vous fait des sacrifices et des offrandes pendant les quarante années du désert, maison d'Israël ? » Ce qui revient manifestement à reprocher au peuple de n'avoir jamais rendu au Seigneur le culte qu'il attendait !

## Amos 7,7

« *Voici ce qu'il me fit voir : le Seigneur se tenait près d'un mur d'étain, et il avait de l'étain.* »

Après des criquets et du feu, le Seigneur fait voir ceci au prophète Amos : un mur d'*'anak*. « Le problème déconcertant est l'interprétation du mot *'anak* qui apparaît quatre fois dans cette vision, mais nulle part ailleurs dans la Bible entière. »<sup>50</sup> Certains commentateurs traduisent ce mot par l'expression « fil à plomb »<sup>51</sup>. Mais l'étude philologique approfondie menée par Shalom M. Paul le conduit à traduire le substantif *'anak* par « étain »<sup>52</sup>. Selon cette traduction, Amos aurait ainsi devant ses yeux un « mur d'étain ».

Shalom M. Paul explique ensuite que, quand des murs de métal sont mentionnés dans des textes du Proche-Orient ancien, ils revêtent parfois une dimension métaphorique ou symbolique. Ainsi relève-t-il que, dans un texte égyptien, Ramsès II, en s'adressant à ses troupes avant la bataille de Qadesh, se décrit lui-même comme « votre mur de fer », ou encore dans un texte akkadien d'Él Amarna, Abimilki de Tyr s'adresse au Pharaon de cette manière : « Vous êtes le soleil qui se lève sur moi et un mur de bronze érigé pour moi »<sup>53</sup>. Des textes bibliques<sup>54</sup> font également référence à des murs de bronze et de fer pour symboliser des murs très résistants.

Mais qu'en est-il du mur d'étain vu par le prophète Amos ? L'objet de cette vision est-il symbole de force et de résistance ? Une réponse négative s'impose naturellement. Bien au contraire, l'expression est pleine d'ironie. Selon la classification opérée par Douglas C. Muecke, il y a là une ironie de simple incongruité. Il est parfait-

<sup>50</sup> Shalom M. Paul, *Amos – A Commentary on the Book of Amos*, op. cit., p. 233.

<sup>51</sup> Ainsi en est-il notamment de : Hans Walter Wolff, *Joel and Amos*, op. cit., p. 293s. ; J. Alberto Soggin, *The Prophet Amos*, Londres, SCM Press Ltd, 1987, pp. 114s. ; ou encore Samuel Amsler, Edmond Jacob et Carl A. Keller, *Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas*, Genève, Labor et Fides, 1992, pp. 225s.

<sup>52</sup> Shalom M. Paul, *Amos – A Commentary on the Book of Amos*, op. cit., p. 233.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 235.

<sup>54</sup> Voir notamment Jr 1,18 et Ez 4,3.

tement incongru pour un mur, d'être composé d'un métal aussi souple que de l'étain. L'opposition ironique se joue entre d'un côté, ce qui est vu au premier niveau – un mur – et de l'autre, le matériau qui constitue le mur et qui se perçoit au second niveau – de l'étain. Cette dernière qualité vient complètement ruiner toute « prétention » de ce mur à être un véritable mur !

Dans cette perspective, nous comprenons que la référence amosienne à un mur d'étain signifie que le « mur » d'Israël est considéré comme extrêmement faible, non durable et sur le point d'être démol<sup>55</sup>. Et l'avenir prochain du royaume du nord viendra bien vite confirmer que ce « mur » n'en était pas un.

La prophétie d'Amos offre ainsi une certaine place à l'ironie de situation afin de dénoncer les folles actions et prétentions d'Israël. Par l'opposition marquée entre les attentes du peuple et la réalité telle que la fait apparaître le Seigneur, par l'intermédiaire de son prophète, l'ironie du sort sert comme un puissant ressort pour faire sonner l'heure de la désillusion. Dans la suite de cette étude, nous tâcherons de mettre en lumière les passages illustrant le recours à l'ironie verbale.

### 3. Ironie verbale dans la prophétie d'Amos

Tout comme nous l'avons fait précédemment, nous présentons les passages qui nous paraissent recourir au levier de l'ironie verbale, en les abordant de manière successive, au fil du livre.

#### *Amos 2,8*

En plus de l'ironie de situation déjà relevée dans la partie précédente, au § 2.1, Am 2,8 contient également une note d'ironie verbale.

*« Ils s'étendent près de chaque autel sur des vêtements pris en gage et ils boivent dans la maison de leur dieu le vin de ceux qu'ils ont condamnés à l'amende. »*

Sitôt que le prophète Amos vient de transmettre ces premières paroles du Seigneur aux Israélites : « À cause de trois transgressions d'Israël, à cause de quatre, je ne révoquerai pas mon arrêt... », il<sup>56</sup> désigne Dieu comme « leur dieu ». Grammaticalement, il serait également

<sup>55</sup> Shalom M. Paul, *Amos – A Commentary on the Book of Amos, op. cit.*, p. 235.

<sup>56</sup> Afin d'éviter toute lourdeur dans la présentation des différents cas d'ironie verbale, nous ne précisons pas systématiquement qui de l'auteur humain ou divin s'exprime, étant bien entendu que derrière le porte-parole – Amos – résonne la voix de Celui qui parle véritablement.

possible de traduire par « leurs dieux ». Mais comme le relève J. Alberto Soggin, « Amos ne s'occupe pas [vraiment] de problèmes liés au paganisme ou au syncrétisme, aussi la référence à YHWH donne au discours une note de sarcasme sans laquelle le texte serait pâle et sans couleur »<sup>57</sup>. En effet, le déterminant possessif « leur » produit un véritable effet ironique dans la bouche du prophète Amos, qui désolidarise complètement et fait prendre de la distance à Dieu vis-à-vis du peuple d'Israël.

Face à l'attitude coupable du royaume du Nord vis-à-vis des opprimés du peuple, et donc à l'égard de Dieu, l'expression employée par Amos vient sonner comme une terrible fin de non-recevoir : « leur dieu », et non pas « notre Dieu »<sup>58</sup>. L'ironie – dramatique – réside dans l'écart radical qui existe entre ce que s'imaginent les Israélites et la réalité sur laquelle le prophète inspiré vient jeter une lumière crue.

### *Amos 4,4-5*

*« Allez à Beth-Él et transgressez ! Allez au Guilgal et transgressez davantage ! Offrez vos sacrifices le matin et vos dîmes le troisième jour ! Faites fumer vos sacrifices de reconnaissance avec du pain levé ! Proclamez vos offrandes volontaires, faites-les connaître ! Car c'est là ce que vous aimez, Israélites, — déclaration du Seigneur Dieu. »*

Cet oracle ne constitue rien de moins qu'une très franche invitation à la transgression et à la perversion du culte ! Et comme le souligne Richard James Coggins au sujet de ce passage particulier, si « l'ironie est un procédé dangereux à employer dans un contexte religieux, car il y a sans doute quelques auditeurs susceptibles d'interpréter littéralement ces subtilités, [il n'en demeure pas moins que] l'ironie est manifestement souhaitée ici »<sup>59</sup>. Effectivement, l'opposition ironique ne fait pas le moindre doute : tout ce qui est dit dans cet oracle correspond à l'exact opposé de ce que le Seigneur, par la voix de son prophète, attend de son peuple.

De manière très ironique, l'exhortation – normalement attendue – au zèle et à la piété est ici complètement retournée<sup>60</sup> en une

---

<sup>57</sup> J. Alberto Soggin, *The Prophet Amos*, op. cit., p. 49.

<sup>58</sup> Shalom M. Paul, *Amos – A Commentary on the Book of Amos*, op. cit., p. 86.

<sup>59</sup> Richard James Coggins, *Joel and Amos*, New Century Bible Commentary, Sheffield, Angleterre, Sheffield Academic Press, 2000, p. 117.

<sup>60</sup> J. Alberto Soggin, *The Prophet Amos*, op. cit., p. 71.

exhortation à poursuivre l'œuvre de transgression. Le prophète dénonce de cette manière la parodie – ou plutôt la perversion – à laquelle se livrent les prétendus adorateurs. Amos « tourne en dérision leur dessein, affirmant que tout cela n'aboutira qu'à une accumulation de transgressions ; il se moque de leur attitude pointilleuse en ce qui concerne les sacrifices et les dîmes »<sup>61</sup>. Afin de tenter quelque peu de cerner les motivations culturelles du peuple, Francis I. Andersen et David N. Freedman avancent ce qui suit : « Étant donné la prospérité commerciale et les succès militaires, il est clair que les Israélites bénéficient de la faveur du ciel, aussi ils le reconnaissent de façon enthousiaste (et sans doute assez sincèrement) par leur affluence aux autels et leurs généreuses offrandes »<sup>62</sup>. Certes, mais combien ce zèle est coupable...

En effet, le ton du verset 5 se fait encore plus mordant<sup>63</sup>, l'ironie plus cinglante, quand il est question non seulement de l'emploi de pain levé pour les sacrifices de reconnaissance... en parfaite violation de la loi mosaïque<sup>64</sup>, mais encore de la publication ostentatoire des offrandes volontaires... « affaire essentiellement privée entre Dieu et l'homme »<sup>65</sup>.

L'oracle se termine par cette déclaration essentielle : « car c'est là ce que vous aimez, Israélites ! » Il s'agit d'une « phrase justificative »<sup>66</sup> par laquelle se trouvent finalement mises en lumière les motivations intérieures du peuple d'Israël. Le recours à l'ironie sert ainsi en grande partie à dénoncer l'égoïsme<sup>67</sup> du peuple. Et dans cette « déclaration du Seigneur Dieu », nous pouvons sans grand risque entendre : « car c'est là ce que vous aimez, Israélites, *et non pas moi !* » Le cœur du peuple est décentré, il est replié sur lui-même au détriment de Dieu – alors qu'il devrait être théocentré – et par-dessus tout, cela semble même le satisfaire. C'est cette folle illusion que l'oracle cherche à mettre en exergue et le recours à l'ironie agit ici

---

<sup>61</sup> Alec Motyer, *Amos – Le rugissement de Dieu*, op. cit., p. 81.

<sup>62</sup> Francis I. Andersen et David Noel Freedman, *Amos – A New Translation with Introduction and Commentary*, The Anchor Bible, New York, Doubleday, 1989, p. 435.

<sup>63</sup> Alec Motyer, *Amos – Le rugissement de Dieu*, op. cit., p. 81.

<sup>64</sup> Cf. notamment Lv 2,11 ; 10,12.

<sup>65</sup> Alec Motyer, *Amos – Le rugissement de Dieu*, op. cit., p. 82.

<sup>66</sup> Hans Walter Wolff, *L'enracinement spirituel d'Amos*, Genève, Labor et Fides, 1974, p. 66.

<sup>67</sup> Comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner à propos de l'analyse d'Am 5,21-27 en matière d'ironie de situation.

comme une arme puissante pour démasquer les intentions profondes du peuple infidèle. L'infidélité, il en sera encore question...

## Amos 5,2

« Elle est tombée, elle ne se relèvera plus, Israël la vierge ; elle est étendue sur sa propre terre, personne ne la relève. »

Nous n'avons pas retenu la traduction de la Nouvelle Bible Segond « Israël la jolie » dans la mesure où le terme hébraïque *betûlâ* est quasiment toujours traduit par le mot « vierge »<sup>68</sup>. Dans sa récente étude, le linguiste Christophe Rico le montre précisément<sup>69</sup>. « L'état construit n'indique pas ici la possession, c'est-à-dire 'la vierge d'Israël', mais l'apposition dans la mesure où Israël est le sujet de la lamentation. »<sup>70</sup> C'est « la vierge Israël » qui est tombée.

Cela étant dit, il nous semble que ce titre est des plus ironiques. En effet, eu égard à la présentation qui est faite du royaume du nord dans la prophétie amosienne, nous peinons très franchement à déceler en cet Israël les moindres attributs et qualités de la virginité personifiée !

Bien au contraire, Israël apparaît sous les traits de la femme infidèle, voire de la prostituée. Nous ne serons pas exhaustifs, mais voici quelques marques particulièrement saillantes du portrait peu élogieux – et à raison ! – qui en est dressé par le prophète Amos : elle est infidèle par le culte anthropocentrique qu'elle se rend à elle-même au détriment du culte qu'elle devrait rendre exclusivement à son Seigneur (Am 5,21-27 ; 4,4-5), infidèle parce qu'elle fait la sourde oreille aux avertissements de son Seigneur (Am 4,6-13 – passage rythmé par ce sombre refrain aux accents de la lamentation divine : « malgré cela, vous n'êtes pas revenus à moi – déclaration du Seigneur »), prostituée capable de pousser le vice jusqu'à profaner le « nom sacré » du Seigneur quand « un homme et son père vont vers la même fille »

<sup>68</sup> Nous renvoyons notamment aux dictionnaires suivants : Ludwig Koehler, Walter Baumgartner, *sous dir., The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*, Leiden, Brill, 2000 et Francis Brown, S.R. Driver, Charles A. Briggs, *sous dir., A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*, Peabody, Massachusetts, Hendrickson Publishers, 1996. Par ailleurs, toutes les traductions bibliques consultées optent systématiquement pour le mot « vierge ». Les éditeurs de la Nouvelle Bible Segond ont, nous semble-t-il, fait preuve d'un certain élan interprétatif assez singulier.

<sup>69</sup> Christophe Rico, *La mère de l'enfant-roi : Isaïe 7,14*, Lectio divina, Paris, Cerf, 2013, 191 p.

<sup>70</sup> Jeffrey Niehaus, *The Minor Prophets – An Exegetical and Expository Commentary – Hosea, Joel, and Amos*, *op. cit.*, p. 411.

(Am 2,7), infidèle quand elle veut chasser au loin le prophète du Seigneur (Am 7,12-13) ou encore lorsqu'elle confesse sans honte que Beth-Él n'est plus « maison de Dieu » mais « sanctuaire de roi, et une maison royale » (Am 7,13). L'ordre normal des choses semble être massivement retourné et perverti.

Dans un tel contexte de désordre, quelle ironie cinglante que de désigner Israël comme une vierge, alors que son comportement est celui de la dévoyée !

« Elle est tombée... elle est étendue ». Cette lamentation d'Amos 5,2 est entonnée à l'accompli (un aspect du verbe en hébreu) ; autrement dit, « les jeux sont faits »<sup>71</sup>. Shalom M. Paul relève à ce propos que « l'ironie, bien entendu, consiste en ce que normalement le Seigneur lui-même vienne l'aider à se relever et à s'en remettre »<sup>72</sup>. Mais il n'en est rien ici : Israël est à terre, qu'elle y reste !

« Elle est étendue *sur sa propre terre*, personne ne la relève ». Pour Jeffrey Niehaus, « la référence à Israël étendue sur sa propre terre reflète une terrible ironie [dans la mesure où] Israël est tombée au milieu de l'héritage que Dieu lui avait promis »<sup>73</sup>.

Dans le même ordre d'idée, il nous semble que l'ironie pointe encore quand nous mettons en parallèle la chute d'Israël avec celle des nations étrangères décrite dans les oracles des deux premiers chapitres du livre. En effet, en ce qui les concerne, les nations étrangères auront à subir le châtement divin en raison de leurs mauvaises actions sur le plan international, alors qu'Israël sera puni du fait de son comportement interne, à l'égard de son peuple même. Le mal est à l'intérieur, « sur sa propre terre » ! L'ironie sert en quelque sorte à souligner les circonstances aggravantes qui pèsent sur Israël dans l'établissement de sa culpabilité. Si tous sont coupables, les degrés de culpabilité varient.

## Amos 6,13

« Vous vous réjouissez de Lo-Dabar, vous dites : *N'est-ce pas par notre force que nous avons pris Qarnaim ?* »

Il est ici question de conquêtes militaires, dont seule la première – la prise de Lo-Dabar – retiendra véritablement notre attention.

---

<sup>71</sup> Shalom M. Paul, *Amos – A Commentary on the Book of Amos*, op. cit., p. 160.

<sup>72</sup> *Ibid.*

<sup>73</sup> Jeffrey Niehaus, *The Minor Prophets – An Exegetical and Expository Commentary – Hosea, Joel, and Amos*, op. cit., p. 411.

D'un point de vue géographique, « Lo-Dabar se situe très probablement à Tell'el-Hammeh, qui se trouve au nord du Yabbok<sup>74</sup>, à l'endroit où la rivière quitte les montagnes et entre dans le large rift du Jourdain. La frontière décrite en Jos 13,26 place Lo-Dabar à proximité de Mahanaïm (Tulul'ed-Dahab, situé à quatre kilomètres à l'est/sud-est de Tell'el-Hammeh) »<sup>75</sup>. Comme le relèvent Francis I. Andersen et David N. Freedman, « les Israélites célèbrent la conquête ou la reconquête de villes transjordanienues qui ont été disputées pendant des siècles et qui ont été perdues au profit d'Aram et d'autres au cours du siècle précédent (cf. Hazaël qui opprimait Israël, 2 R 13,4. 23) »<sup>76</sup>. Aussi, il n'y a, d'une certaine manière, rien de vraiment étonnant à ce que le peuple laisse place à la réjouissance en Am 6,13<sup>77</sup>. Quel peuple tairait son bonheur dans de telles circonstances ?

Mais le prophète Amos n'offre pas le moindre espace pour reconnaître une quelconque légitimité à ces réjouissances. En reprenant les mots-mêmes du peuple (« vous dites »), il va une fois de plus démontrer la folie de leur raisonnement<sup>78</sup>. Car, « si ces villes ne sont pas en elles-mêmes d'une importance cardinale, leurs noms ont une signification particulière dans ce contexte »<sup>79</sup>.

En effet, il est à noter que le mot hébraïque désignant cette localité de Lo-Dabar n'est vocalisé de cette manière qu'à cet endroit précisément<sup>80</sup>. Ailleurs, la vocalisation est la suivante : Lo-Debar. Tel est le cas en 2 S 17,27 ; 9,4s, et très probablement en Jos 13,26<sup>81</sup>.

De manière ironique, cette vocalisation particulière de Lo-Dabar en Am 6,13 apparaît comme « une parodie paronomastique

<sup>74</sup> Cité notamment en Gn 32,22 dont voici ce que mentionnent les éditeurs de la Nouvelle Bible Segond en note de ce verset : « Principal affluent oriental du Jourdain (aujourd'hui le Nahr az-Zarqa, la rivière bleue) qui le rejoint (v. 11) à environ 40 km au nord la mer Morte (cf. Dt 3,16) ; il a changé de lit au cours de l'histoire. Au XX<sup>e</sup> s., ses eaux ont été capturées en vue de l'irrigation (v. 3<sup>n</sup>). »

<sup>75</sup> Martin Metzger, cité dans Hans Walter Wolff, *Joel and Amos*, op. cit., p. 288.

<sup>76</sup> Francis I. Andersen et David Noel Freedman, *Amos – A New Translation with Introduction and Commentary*, op. cit., p. 581.

<sup>77</sup> *Ibid.*

<sup>78</sup> Karl Möller, *A Prophet in Debate – The Rhetoric of Persuasion in the Book of Amos*, Journal for the Study of the Old Testament, Supplement Series 372, Londres/New York, Sheffield Academic Press, 2003, p. 132.

<sup>79</sup> Jeffrey Niehaus, *The Minor Prophets – An Exegetical and Expository Commentary – Hosea, Joel, and Amos*, op. cit., p. 446.

<sup>80</sup> Hans Walter Wolff, *Joel and Amos*, op. cit., p. 288.

<sup>81</sup> En Jos 13,26, le texte massorétique porte la vocalisation suivante : *Li-Debir* que Martin Noth recommande de lire *Lo-Debar*. Cf. Hans Walter Wolff, *Joel and Amos*, op. cit., p. 288.

intentionnelle »<sup>82</sup>, car Lo-Dabar signifie littéralement « pas une chose/parole », « rien » ! Quelle ironie dans la bouche du prophète : Israël se réjouit pour... rien<sup>83</sup> ! L'opposition ironique, entre la gloire tirée par le peuple de sa conquête de Lo-Dabar et la réalité telle que le prophète la met en lumière, est radicale.

Ainsi, « aux yeux du prophète, le succès remporté à Lo-Dabar n'a aucun poids »<sup>84</sup>, ce n'est « pas un événement important »<sup>85</sup>. Amos dénonce ainsi, avec beaucoup de finesse, l'absurdité des réjouissances expérimentées par le peuple. C'est absurde car, d'une part, non contents de se réjouir pour rien, les Israélites, d'autre part, se bercent d'illusion en mettant au crédit de *leur* force la prise de Qarnaïm !

## Amos 9,1-4

*« Je vis le Seigneur posté près de l'autel. Il dit : Frappe le chapiteau, que les seuils tremblent, brise-les sur leurs têtes à tous ! Je tuerai leur progéniture par l'épée : parmi eux, pas un fugitif ne parviendra à s'enfuir, pas un rescapé n'échappera. S'ils pénètrent dans le séjour des morts, ma main les en arrachera ; s'ils montent au ciel, je les en ferai redescendre. S'ils se cachent au sommet du Carmel, je les y chercherai et je les saisirai ; s'ils se dérobent à mes regards dans le fond de la mer, là j'ordonnerai au serpent de les mordre. S'ils vont en captivité devant leurs ennemis, là j'ordonnerai à l'épée de les tuer ; je veillerai sur eux, non pas pour leur bonheur, mais pour leur malheur. »*

Avant tout, il convient de préciser la situation du passage dans le livre, car celle-ci n'est pas neutre. En effet, cette péripécie, qui consiste en une vision du Seigneur lui-même, vient se loger tout à la fin d'un ensemble de visions rapportées par le prophète à partir d'Am 7,1 jusqu'à Am 9,4. Il est frappant de constater qu'au fil des visions, non seulement la sévérité s'accroît<sup>86</sup>, mais si les deux premières visions

---

<sup>82</sup> Shalom M. Paul, *Amos – A Commentary on the Book of Amos*, op. cit., p. 219.

<sup>83</sup> Jeffrey Niehaus, *The Minor Prophets – An Exegetical and Expository Commentary – Hosea, Joel, and Amos*, op. cit., p. 446.

<sup>84</sup> Robert Martin-Achard et S. Paul Re'emi, *Amos & Lamentations – God's People in Crisis*, International Theological Commentary, Edinburgh/Grand Rapids, The Handsel Press Ltd/Eerdmans Publishing Company, 1984, p. 51.

<sup>85</sup> J. Alberto Soggin, *The Prophet Amos*, op. cit., p. 110.

<sup>86</sup> Ainsi le Seigneur fait-il successivement voir à Amos : l'herbe du pays entièrement dévorée par des sauterelles (Am 7,1-3) ; un feu dévorant tout le territoire (Am 7,4-6) ; les sanctuaires détruits et la maison de Jéroboam passée au fil de l'épée (Am 7,7-9) ; la décimation de multitudes au sein du peuple d'Israël (Am 8,1-

font l'objet des regrets du Seigneur, il ne renoncera pas à l'exécution des trois dernières.

Dans cette vision finale, le peuple se voit rappeler d'une manière saisissante que personne n'échappera au jugement d'un Dieu qui ira chercher le coupable dans les moindres recoins de sa Création.

Du sein de ce sombre tableau émerge un élément très singulier, qui en constitue d'ailleurs la touche finale : « *je veillerai sur eux, non pas pour leur bonheur, mais pour leur malheur* ».

Ailleurs dans la Bible, l'expression « veiller sur » (littéralement « poser son regard sur ») est toujours employée dans un contexte positif, pour le bénéfice de la partie impliquée (cf. Gn 44,21 ; Jr 24,6 ; 39,12 ; 40,4)<sup>87</sup>. « Le regard de YHWH est [habituellement] source de salut et de paix. »<sup>88</sup> Mais ici, par le biais d'une ironie dramatique, l'expression est détournée de telle manière à ce que Dieu s'applique, non plus à bénir, mais à maudire Israël ! Ironiquement, un fossé sépare à nouveau les espoirs – ici tacites – du peuple, de la réalité : le Seigneur veillera bel et bien sur Israël... mais d'une façon que ce dernier n'aurait jamais pu imaginer !

De plus, Richard James Coggins avance ce qui suit : « ailleurs (par ex. en Am 4,3 ; 6,7), être emmené en captivité par leurs ennemis avait été perçu comme une punition dévastatrice en elle-même ; maintenant cela s'avère trop clément pour eux, aussi sont-ils condamnés à des châtiments additionnels »<sup>89</sup>. L'exil ne suffisant pas pour solder la dette du peuple infidèle, ils devront passer au fil de l'épée. Aussi, dans ce contexte douloureux, cet auteur considère la dernière ligne de la péricope – « *je veillerai sur eux, non pas pour leur bonheur, mais pour leur malheur* » – comme étant pleine d'ironie dans la mesure où il y voit un euphémisme<sup>90</sup> !

## Amos 9,7

« *N'êtes-vous pas pour moi comme les Koushites, Israélites ? – déclaration du Seigneur. N'ai-je pas fait sortir Israël d'Égypte, comme les Philistins de Kaphtor et les Araméens de Qir ?* »

---

3) ; l'impossibilité totale d'échapper au Seigneur qui veille sur Israël pour son malheur (Am 9,1-4).

<sup>87</sup> Shalom M. Paul, *Amos – A Commentary on the Book of Amos, op. cit.*, p. 279.

<sup>88</sup> Robert Martin-Achard et S. Paul Re'emi, *Amos & Lamentations – God's People in Crisis, op. cit.*, p. 63.

<sup>89</sup> Richard James Coggins, *Joel and Amos, op. cit.*, p. 152.

<sup>90</sup> *Ibid.*

Cette série de questions polémiques<sup>91</sup> ne fait pas l'économie de l'ironie quant au statut d'Israël par rapport à d'autres peuples : d'un côté, les Koushites et de l'autre, les Philistins et les Araméens.

Concernant les Koushites d'abord, plusieurs choses méritent d'être soulignées. Koush a été identifié à la Nubie ou à l'Éthiopie<sup>92</sup>, c'est-à-dire à des « tribus noires en Afrique, au sud du second cataracte du Nil »<sup>93</sup>. Il s'agit donc d'un peuple qui se trouve assez éloigné d'Israël sur le plan géographique. C'est donc à raison que Robert Martin-Achard et S. Paul Re'emi mentionnent l'audace pleine d'ironie que le Seigneur déploie à l'encontre d'Israël : « une telle déclaration devait sembler extraordinaire et même inacceptable pour ses auditeurs, à savoir que *leur* Dieu s'intéressait d'une manière équivalente à ces étranges peuples lointains qui vivaient au sud de l'Égypte. »<sup>94</sup> Quelle ironie que le peuple choisi (cf. Am 3,2) se voie rappeler par son Dieu, que ce dernier est avant tout le Maître sur tous les peuples et que sa sollicitude ne se limite pas aux frontières d'Israël ! Bien au contraire, elle s'exerce même au loin ! Pour Hans Walter Wolff, les Koushites ne « sont mentionnés que comme représentants des peuples étrangers et isolés, qui vivent à la périphérie la plus reculée du monde connu »<sup>95</sup>. Combien l'affirmation de cette réalité a-t-elle dû ébranler les conceptions xénophobes des Israélites ! Car ce que l'Éternel déclare ici à Israël n'est rien de moins qu'un « désaveu de toute prétendue spécialité »<sup>96</sup> : « qui êtes-vous Israélites ? Vous êtes comme les Koushites ! »

Un détail retient aussi tout particulièrement notre attention pour souligner l'ironie de la question rhétorique du prophète. Il s'agit de l'assimilation qui est faite entre Israël et les nations au niveau orthographique. En effet, c'est seulement à cet endroit, dans la Bible hébraïque, que les gens de Koush sont appelés les « fils de Koush » au lieu de l'expression plus courte « Koushites ». Cette orthographie plus longue fournit une meilleure contrepartie aux « fils d'Israël »<sup>97</sup>. Voilà

---

<sup>91</sup> Robert Martin-Achard et S. Paul Re'emi, *Amos & Lamentations – God's People in Crisis*, op. cit., p. 64.

<sup>92</sup> Francis I. Andersen et David Noel Freedman, *Amos – A New Translation with Introduction and Commentary*, op. cit., p. 869.

<sup>93</sup> Douglas Stuart, *Hosea-Jonah*, op. cit., p. 393.

<sup>94</sup> Robert Martin-Achard et S. Paul Re'emi, *Amos & Lamentations – God's People in Crisis*, op. cit., p. 65.

<sup>95</sup> Hans Walter Wolff, *Joel and Amos*, op. cit., p. 347.

<sup>96</sup> Jeffrey Niehaus, *The Minor Prophets – An Exegetical and Expository Commentary – Hosea, Joel, and Amos*, op. cit., p. 486.

<sup>97</sup> James R. Linville, *Amos and the Cosmic Imagination*, op. cit., p. 169.

un trait d'ironie particulièrement acerbe à l'égard des fils d'Israël, dont l'assimilation aux fils de Koush ne s'en trouve que renforcée.

Concernant les Philistins et les Araméens, nous verrons que l'ironie de la question posée se fait encore plus cinglante. Avant cela, il nous faut signaler que, si Kaphtor est traditionnellement identifié à la Crête<sup>98</sup>, l'identification de Qir est bien plus incertaine, sans doute « quelque part dans les environs du désert oriental ! »<sup>99</sup> Quoiqu'il en soit, chacune, comme l'Égypte, était le lieu original d'habitation d'un peuple<sup>100</sup>. Un lieu que chaque peuple a quitté, et non pas de manière autonome, mais conduit par le Seigneur.

Israël n'est pas le seul peuple à avoir connu un exode libérateur de la part du Seigneur ; les Philistins et les Araméens ont eux aussi vécu chacun leur propre exode avec le Seigneur – le *même* Seigneur – « en tête ! »<sup>101</sup>. Israël se croyait-il sans doute le seul peuple à avoir bénéficié d'un si grand salut, d'une si grande délivrance de l'ennemi – en l'occurrence l'ennemi égyptien ? Avec une ironie non feinte, le porte-parole divin interpelle ici le peuple israélite d'une manière saisissante en lui déclarant que le Seigneur conduit également l'histoire d'autres peuples<sup>102</sup>, quand bien même il s'agit de leur délivrance<sup>103</sup> !

Et l'ironie n'en est que plus acerbe lorsque nous considérons que ces nations étrangères, accompagnées et conduites par le Seigneur dans leurs exodes respectifs, sont des peuples ennemis d'Israël ! Il y a là une gradation dramatique dans l'ironie par rapport à la première partie du verset, car ce dernier concernait là les Koushites, un peuple lointain et non ennemi d'Israël. Ici, des voisins ennemis de longue date se voient gratifier des soins du Seigneur ! « Tout vestige de fierté nationale, d'autosatisfaction sociale ou de sécurité militaire est chassé par l'interrogateur divin. »<sup>104</sup> Ce dernier déclare en quelque sorte à

---

<sup>98</sup> Lieu d'où seraient venus les Philistins, selon la note du verset dans la Nouvelle Bible Segond version d'étude. Mais, selon Richard James Coggins, il n'y a que peu d'autre preuve pour lier les Philistins à la Crête. Cf. Richard James Coggins, *Joel and Amos*, *op. cit.*, p. 154.

<sup>99</sup> *Ibid.*

<sup>100</sup> Douglas Stuart, *Hosea-Jonah*, *op. cit.*, p. 393.

<sup>101</sup> Shalom M. Paul, *Amos – A Commentary on the Book of Amos*, *op. cit.*, p. 283.

<sup>102</sup> Hans Walter Wolff, *Joel and Amos*, *op. cit.*, p. 347.

<sup>103</sup> Nul doute pour les Israélites que le Seigneur s'occupe bel et bien des nations étrangères quand il s'agit de les punir !

<sup>104</sup> David A. Hubbard, *Joel and Amos – An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries 22, Nottingham/Downers Grove, Angleterre/États-Unis, InterVarsity Press, 1989, p. 247.

son peuple infidèle : « je prends aussi soin de vos ennemis ! » Quel terrible écho à la parole divine d'Am 9,4 !

« Comme les Koushites... », « comme les Philistins... », « comme les Araméens... », vraiment ? Il y a pourtant une différence, et elle aurait dû faire *toute* la différence : contrairement aux Koushites, aux Philistins et aux Araméens, le peuple d'Israël est entré dans une relation d'alliance avec le Seigneur. Ce dernier attendait beaucoup de lui, parce qu'il lui avait beaucoup donné. Mais Israël a rompu l'alliance. Il ne vaut donc finalement pas plus que les autres peuples aux yeux de l'Éternel<sup>105</sup>.

## Conclusion

L'ironie occupe une place certaine dans la bouche du prophète Amos. Elle n'est certes pas la caractéristique première de ce « petit prophète », mais elle ne s'en laisse pas moins découvrir à différents moments de son message, du début à la fin.

Ces mots employés par Émile Nicole au sujet de l'humour, valent pour l'ironie : « ce n'est pas une valeur en soi. C'est au service du message qu'il prend son sens et sa valeur »<sup>106</sup>. Dans un même ordre d'idée, Edwin M. Good affirme que « le problème de l'ironie dans l'Ancien Testament n'est pas exclusivement un problème littéraire. Il a énormément à voir avec la théologie, et donc avec la foi »<sup>107</sup>. C'est la raison pour laquelle nous osons émettre cette mise en garde : passer à côté des situations ou remarques ironiques dans un tel document biblique risque d'oblitérer d'une manière ou d'une autre la bonne compréhension du message prophétique. « L'ironie est une façon d'exprimer des idées, mais, plus que cela, l'ironie est aussi une idée qui est exprimée, une perception avec un contenu et des suppositions à propos de la vérité. »<sup>108</sup>

Nous espérons avoir démontré que, dans les passages étudiés, le recours à l'ironie, loin d'être gratuit, sert la cause de la vérité. Au moyen de l'ironie verbale ou de situation, *c'est la vérité même qui est mise en lumière, qui est rétablie*. La vérité de la réalité telle que le Seigneur la connaît ou la souhaite, au détriment des pauvres apparences et illusions dans lesquelles le peuple se fourvoie si facilement.

---

<sup>105</sup> Jeffrey Niehaus, *The Minor Prophets – An Exegetical and Expository Commentary – Hosea, Joel, and Amos*, op. cit., p. 486.

<sup>106</sup> Émile Nicole, « L'humour dans l'Ancien Testament », op. cit., p. 223.

<sup>107</sup> Edwin M. Good, *Irony in the Old Testament*, op. cit., p. 241.

<sup>108</sup> *Ibid.*

Dans le livre d'Amos, l'ironie est souvent percutante, voire dérangeante. Et combien cela semble justifié au vu de la situation du peuple d'Israël à ce moment particulier de son histoire ! Certes, l'heure de « la fin d'Israël »<sup>109</sup> est imminente ; pour autant, il semble que le choc ait permis de susciter la foi de quelques-uns, un petit reste qui finalement sera sauvé. Nous avançons prudemment que ce reste n'a peut-être pas été parfaitement indifférent à l'ironie des situations ou des propos qui s'offraient à lui.



---

<sup>109</sup> Pietro Bovati et Roland Meynet intitulent ainsi leur commentaire sur le livre d'Amos (sous l'angle de l'analyse rhétorique) : Pietro Bovati et Roland Meynet, *La fin d'Israël – Paroles d'Amos*, Lire la Bible, Paris, Cerf, 1994.